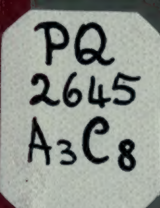
Wahl, René
Le cultivateur de Chicago



e du Grand-Guigno

GABRIEL TIMMORY

LE CULTIVATEUR DE CHICAGO

Comédie en deux Actes

Tirée d'une Nouvelle

de

Mark Twain



LIBRAIRIE THÉATRALE GEORGES ONDET

83, Faubourg Saint-Denis, 83

PARIS

(Reproduction de l'Affiche de Ch. Huart, spécialement tirée pour les Tournées Baret.)

HUITIÈME ÉDITION

A ma Mère
G. T.

Le Cultivateur de Chicago

Il a été tiré de cet ouvrage :

sur papier des Manufactures Impériales du Japon (Insestu-Kioku)

DIX EXEMPLAIRES

numérotés (1 à 10) et paraphés par l'Editeur,

au prix de six francs l'un

Répertoire du Grand-Guignol Huitième Ed'tion

Gabriel TIMMORY

Le Cultivateur de Chicago

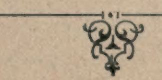
ou

How I became the Editor of an agricultural paper

Comédie en deux Actes

tirée d'une nouvelle de Mark Twain

Représentée pour la première fois, à Paris, au Théâtre du Grand-Guignol, le 6 mai 1906



LIBRAIRIE THEATRALE GEORGES ONDET
83, Faubourg Saint-Denis, 83
PARIS

1907-1913

DISTRIBUTIONS

	Grand-Guignol	Tournée Baret
SAM BROOKER......	MM. Palau	MM. Charles Baret.
LE DIRECTEUR	Cornély	L. Chéron
ARTHUR.............	Jobert	Leriche
LE VIEIL ABONNÉ..	Ratineau	Corbin
L'HOMME CHEVELU.	Bussy	Garandet
BOB	Mlles Anie Perrey	Léon Collet.
JESSIE...............	Pierval	Mlle Salvadora.

La scène se passe à Chicago

Huitième Édition

Le Cultivateur de Chicago

COMÉDIE EN DEUX ACTES

Décor unique.

Le bureau du directeur du journal : « Le Cultivateur de Chicago ». *Porte au fond, donnant sur un couloir. A gauche, premier plan, une porte. A gauche, deuxième plan, un placard dans le mur. A droite, premier plan, baie vitrée (ou fenêtre). A droite, premier plan, presque perpendiculaire à la rampe, le bureau du directeur : paperasses, un appareil téléphonique, une sonnette. Devant le bureau, face au public, un fauteuil à pivot. A gauche du bureau, face au public, une chaise. Au fond, à droite de la porte, contre le mur, un large fauteuil de cuir. A droite du fauteuil, un casier-bibliothèque. Au fond et à gauche de la porte, une chaise. A gauche, premier plan, perpendiculaire à la rampe, une petite table chargée de brochures ; de chaque côté de cette table, une chaise.*

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE

LE DIRECTEUR, JESSIE, *puis* BOB

LE DIRECTEUR, *assis à son bureau et dictant* (1)

« — Voilà donc quels sont les principaux moyens de conserver les graines potagères...

JESSIE, *debout, répétant après avoir sténographié sur son bloc-notes.*

...« potagères... »

LE DIRECTEUR, *même jeu*

...Néanmoins, dans la pratique, il vaut mieux se servir de jeunes graines...

JESSIE, *même jeu*

« ...graines... »

LE DIRECTEUR, *même jeu*

...Cependant, pour celles dont les facultés germinatives... » (*Coup de téléphone*). (*A part*). Allons bon ! (*A l'appareil*). Allo !... Le journal « *Le Cultivateur de Chicago* » ?... C'est ici ; oui, monsieur... Vous n'avez

(1) Jessie. Le Directeur.

pas reçu le dernier numéro ? Votre nom, s'il vous plaît, Monsieur ?... M. Smith, N° 6.845, septième rue. Bien, je vais vous le faire envoyer. (*Il écrit l'adresse sur une fiche et sonne*). Qu'est-ce qu'il fait, ce Bob ?... (*Hurlant*) Bob !

BOB, *paraissant* (1)

M'sieur ?

LE DIRECTEUR

Qu'est-ce que tu as encore dans la bouche, sale gosse ?

BOB

Du chewing-gum, Monsieur.

LE DIRECTEUR

Je vais t'en faire mâcher, moi, de la gomme, satané gamin ! Veux-tu poser ça ? (*Bob fait un mouvement d'humeur*). Veux-tu... Veux-tu ?... (*Bob en rechignant, pose sa gomme sur la petite table de gauche. — Le directeur lui tend la fiche*). Tiens, encore un abonné qui n'a pas reçu le dernier numéro ! Envoie-le de suite !

BOB

Bien, M'sieur.
(*Il sort*).

LE DIRECTEUR

Ils ne sont déjà pas si nombreux ! Quatre cents... Mais ils réclament comme quatre mille... Qu'est-ce que je disais ?

---

(1) Jessie. Bob. Le Directeur.

JESSIE, *lisant*

« Cependant, pour celles dont les facultés germinatives...

LE DIRECTEUR, *reprenant*

...se conservent trois ans ou plus... » (*Sonnerie du téléphone*). Encore !... (*A l'appareil*). C'est de l'imprimerie ?... Je dicte le dernier article... On vous le porte de suite. (*A Jessie*). Qu'est-ce que je disais ?

JESSIE

... « se conservent trois ans ou plus... »

LE DIRECTEUR

... « on peut les choisir... »

BOB, *entrant* (1)

M'sieur, une dépêche ! (*Il la pose sur le bureau, puis, pendant que le directeur la lit, il va sur la pointe des pieds reprendre sa gomme sur la petite table, la met dans sa bouche, et sort en faisant la nique au Directeur*).

LE DIRECTEUR, *lisant*

Bon ! ma grosse affaire de publicité manquée !... J'aurais dû m'en occuper moi-même... Mais je ne peux pas tout faire. Et décidément, miss Jessie, vous êtes forcée de vous absenter quelques jours ?

JESSIE

Je prends le train dans une heure, Monsieur.

(1) Jessie. Bob. Le Directeur.

LE DIRECTEUR

C'est bien ennuyeux. Plus de dactylographe. Me voici seul avec ce galopin de Bob... Où en étions-nous?

JESSIE, *relisant*

« Pour celles dont les facultés germinatives se conservent trois ans ou plus, on peut les choisir...

LE DIRECTEUR, *achevant de dicter*

... on peut les choisir d'âge moyen » — C'est tout. Voilà le numéro de cette semaine terminé... Transcrivez à la machine, et dites à Bob qu'il porte de suite cet article à l'imprimerie. Ensuite, vous serez libre.

JESSIE

Merci, Monsieur le Directeur.
(*Mouvement pour se retirer*).

LE DIRECTEUR, *se levant*

Ah ! miss Jessie, je voudrais bien partir, moi aussi. Mais le moyen de m'absenter ? Tout retombe sur moi : la direction, la publicité, les réclamations... Je suis seul pour mener le journal. Etonnez-vous qu'il ne marche pas comme il devrait marcher !

JESSIE

On le suit avec intérêt, dans les centres agricoles.

LE DIRECTEUR

Oui, mais il ne rend pas les bénéfices qu'on serait en droit d'attendre de lui, après vingt ans d'existence.

Quant à moi, mes efforts m'ont surmené, brisé. J'aurais bien besoin d'être secondé. Il n'y a pas à dire, il me faut ici un garçon de bureau et un secrétaire de rédaction.

JESSIE

Il s'en présentera, puisque vous avez mis une annonce dans les journaux de ce matin.

LE DIRECTEUR

Oui, mais trouverai-je mon homme ?... Je ne parle pas du garçon de bureau, ce qui ne m'inquiète guère, mais de l'autre. Il me faudrait un collaborateur instruit, actif, intelligent... Voilà le hic !...

BOB, *apportant une carte* (1)

M'sieur, un monsieur est là pour l'annonce !

LE DIRECTEUR, *lisant*

« Arthur Sloanefield » — Je vais le recevoir. Allons, au revoir, miss Jessie.
(*Il s'assied à son bureau*).

JESSIE

Au revoir, Monsieur le Directeur.
(*Elle sort à gauche*).

BOB, *introduisant Arthur*

Par ici, M'sieur !
(*Il sort*).

(1) Jessie. Bob. Le Directeur.

SCÈNE II

LE DIRECTEUR, ARTHUR

(*Il est vêtu d'une façon plutôt sévère ; ses allures sont gauches et timides*).

LE DIRECTEUR (1)

Vous désirez ?

ARTHUR

C'est bien ici qu'on a besoin d'un secrétaire de rédaction ?

LE DIRECTEUR

En effet. Vous venez vous présenter ?

ARTHUR

Oui, monsieur.

LE DIRECTEUR

Avant tout, vous connaissez-vous un peu en agriculture ?

ARTHUR

Oui, Monsieur. Je sors de l'école d'agriculture de Campton, au Canada.

LE DIRECTEUR

Bien.

ARTHUR

J'ai fait un stage à l'école de fromagerie de Saint-Hyacinthe.

(1) Arthur. Le Directeur.

LE DIRECTEUR

Bien.

ARTHUR

Et, en France, à l'école de Grignon.

LE DIRECTEUR

Vous avez des certificats, des diplômes ?

ARTHUR

Oui, monsieur.

(*Il sort de sa poche un rouleau d'immenses parchemins*).

LE DIRECTEUR, *les examinant*

Oh ! mais vous êtes, comme qui dirait, un savant ! (*Il fait à Arthur signe de s'asseoir*).

ARTHUR, *modestement*

Un bien petit savant !

LE DIRECTEUR

Avez-vous déjà écrit quelque part ?

ARTHUR

Non, Monsieur, non...

LE DIRECTEUR

Vous aurez vite fait de vous former. Un collaborateur comme vous me sera très utile... Connaissiez-vous mon journal ?

ARTHUR

De nom seulement. Mais je l'ai parcouru avant d'entrer ici...

LE DIRECTEUR

Et comment le trouvez-vous ?

ARTHUR

Intéressant... Oui, on ne peut pas dire le contraire, intéressant...

LE DIRECTEUR

Il ne semble pas vous satisfaire complètement.

ARTHUR

Si... si. .

LE DIRECTEUR

Vous n'osez pas m'avouer que vous avez des critiques à faire.

ARTHUR

Je vous assure...

LE DIRECTEUR

Parlez donc franchement. Je ne suis pas assez sot pour me vexer. Dites-moi donc, sans réticences, ce que vous pensez : je vous en serai très reconnaissant.

ARTHUR

Alors, c'est différent... Eh bien, voilà : Votre journal n'est pas scientifique...

LE DIRECTEUR, *sursautant*

Pas scientifique ?

ARTHUR

Certaines questions ne sont pas traitées avec une rigueur suffisante.

LE DIRECTEUR

Oh ! vous savez, pour le public...

ARTHUR

Il s'en contente, je le sais. Mais vous me demandez mon opinion... Vous laissez passer de légères erreurs...

LE DIRECTEUR

Des erreurs ?...

ARTHUR

Par exemple, votre statistique sur l'importation des céréales est fausse.

LE DIRECTEUR

Comment, fausse ?

ARTHUR

Il y a une différence de deux quintaux avec le chiffre officiel.

LE DIRECTEUR

C'est peu de chose.

ARTHUR

Ce n'en est pas moins une inexactitude. Il y en a d'autres.

LE DIRECTEUR, *commençant à s'agacer*

Vraiment ?

ARTHUR

Si. (*Gravement*). Vous indiquez, pour soigner le coryza des canards, un traitement qui est aujourd'hui universellement abandonné.

LE DIRECTEUR

Le mien donne de bons résultats.

ARTHUR, *nettement*

Pas possible.

LE DIRECTEUR, *se montant*

Mais, Monsieur...

ARTHUR

Vous me demandez mon opinion... Je vous signale des fautes qu'il sera facile de corriger.

LE DIRECTEUR, *vexé*

Je vous remercie.

ARTHUR

Et puis il faut apporter au plan du journal des modifications.

LE DIRECTEUR, *sursautant*

Des modifications ?...

ARTHUR

Et même, je ne crains pas de le dire, certains bouleversements.

LE DIRECTEUR

Des bouleversements ?

ARTHUR

C'est indispensable.

LE DIRECTEUR, *avec emportement*

Ah, ça ! Est-ce que vous prétendez que je ne sais pas mon métier ?

ARTHUR

Moi ?

LE DIRECTEUR

On le croirait, à vous entendre !
(*Il se lève*).

ARTHUR

Je ne l'ai pas dit.

LE DIRECTEUR, *marchant avec agitation* (1)

Pardon, il y a un quart d'heure que vous me faites la leçon. Mais c'est vous qui avez besoin d'apprendre à vivre ! Voyez-vous, ce petit monsieur !... Ça se croit du génie, parce que ça a des certificats et des diplômes !... (2) Je vous conseille de vous en vanter ! J'en aurais aussi, moi, si j'avais voulu, des diplômes et des certificats ! L'Ecole de Campton, les fromageries de Saint-Hyacinthe, Grignon... ? Laissez-moi rire !... Est-ce que vous avez appris le journalisme ?... Non, n'est-ce pas ?...

ARTHUR

Mais...

LE DIRECTEUR

Taisez-vous. Assez de bluff, mon petit ami ! Avec moi, ça ne prend pas. Je vous ai assez vu. Allez bou-

(1) Arthur. Le Directeur.
(2) Le Directeur. Arthur.

leverser ce que vous voudrez, et fichez-moi le camp, vous, vos diplômes et vos certificats !

ARTHUR, *se levant*

Bien, monsieur... (*S'arrêtant au moment de sortir*). C'est que...

LE DIRECTEUR

Quoi ?...

ARTHUR

J'avais bien besoin de travailler !

LE DIRECTEUR

Vous êtes gêné ?

ARTHUR

Je n'ai pas de quoi manger.

LE DIRECTEUR

Eh bien, écoutez ; j'ai pitié de vous : j'ai besoin d'un garçon de bureau. Voulez-vous la place ?...

ARTHUR, *avec empressement*

Oui, monsieur.

LE DIRECTEUR

Seulement, vous savez, pas un mot, pas une observation, pas une critique sur le journal... ou je vous flanque à la porte !... C'est convenu ?

ARTHUR

Oui, monsieur.

LE DIRECTEUR, *aimablement*

Eh bien, mon ami, le balai est dans le placard !

(*Après avoir pris son chapeau sur le casier de la bibliothèque* (1). Je descends au bar manger un morceau. Allons, à l'ouvrage !

(*Il sort*).

SCENE III

ARTHUR, *puis* SAM

ARTHUR, *seul. Il met dans le placard son chapeau et ses diplômes. Puis il prend un balai dont il se sert maladroitement.*

Quel métier pour un diplômé des écoles agronomiques !... (*On frappe*). Entrez !

SAM, *allure décidée* (2)

Le directeur du « *Cultivateur de Chicago* » ?...

ARTHUR

Il est absent, mais il va revenir.

SAM

C'est bon. J'attendrai. (*Il s'assied sur la chaise qui est à la gauche du bureau, et regarde avec curiosité Arthur qui balaye gauchement*). Vous avez une drôle de façon de balayer.

ARTHUR, *timidement*

Je n'ai pas l'habitude...

(1) Arthur. Le Directeur.
(2) Arthur, Sam.

SAM

Je m'en aperçois !

ARTHUR

On ne me destinait pas à être garçon de bureau.

SAM

Ah !

ARTHUR

J'ai fait des études.

SAM

A quoi ça sert-il ? Ce qu'il faut, ce ne sont pas des études, mais la confiance en soi et la ferme volonté de réussir.

ARTHUR

Vous croyez ?

SAM

Parbleu !... Un Américain qui veut arriver arrive, mettez-vous cela dans la tête. (*Il se lève*). Tenez, moi, je n'ai pas fait d'études. A quinze ans, j'étais groom dans une banque à Boston, et décidé à faire fortune. A dix-sept ans, je spéculais sur mes économies. Le premier mois, j'avais gagné mille dollars.

ARTHUR, *ébahi*

Et le second ?

SAM

Je les avais perdus. Alors, j'ai inventé un coricide. J'ai regagné de l'argent que j'ai reperdu dans une entreprise de buvards imperméables. Depuis, j'ai été successivement débardeur, commissionnaire, garçon d'ascenseur dans un grand hôtel, cireur de bottes, aboyeur dans les réunions électorales, détective, fabricant de blasons, concessionnaire de publicité sur nuages. Enfin, comme, après avoir fait tous les mé-

tiers, je n'en connaissais aucun, je me suis fait journaliste.

ARTHUR

Et vous avez réussi ?

SAM, *allant se rasseoir*

Non. Il y a trois mois que je suis sans place. Mais ça ne fait rien. Je ne me décourage pas.

ARTHUR

Vous en avez, de l'énergie !

SAM

J'ai du ressort. En attendant un avenir meilleur, je vais me contenter de votre emploi de garçon de bureau.

ARTHUR

Comment, de mon emploi ?

SAM

Oui. Vous vous en allez, n'est-ce pas ?

ARTHUR

Au contraire. Je viens d'arriver.

SAM

Alors, la place est prise ?

ARTHUR

Eh oui !

SAM, *se levant*

Sapristi ! Voilà bien ma veine !

ARTHUR

Il n'y a plus de vacant, ici, que l'emploi de secrétaire de la rédaction.

SAM

C'est juste. Je n'y pensais plus... (*Décidé*). Eh bien, je vais le prendre !...

ARTHUR

Comment, vous veniez pour être garçon de bureau, et vous voulez être secrétaire de la rédaction ?

SAM

Oui ! (*Tranquillement*). Qu'est-ce que cela fait... ?

ARTHUR

Vous vous connaissez donc en agriculture ?

SAM

Moi ? Je n'ai jamais fichu les pieds à la campagne !

ARTHUR

Et vous voulez quand même solliciter cette place ?

SAM

Certes ! Il ne s'en trouve pas si facilement ; quand il s'en présente une, je serais bien bête de la laisser échapper !

ARTHUR

Mais si le directeur vous demande vos titres, vos références ?...

SAM

Ça, c'est mon affaire.

ARTHUR

Il n'est pas commode, avec ça : Il est infatué de sa personne, susceptible ; il ne supporte pas la moindre critique...

SAM

Ah !... Merci !
(*Il va pour sortir*).

ARTHUR

Vous sortez ?

SAM

Oui. Il ne me reste plus en poche qu'un dollar. Je vais acheter des gants jaunes.

ARTHUR, *étonné*

Des gants jaunes ?

SAM, *sur le pas de la porte*

Quand on manque du nécessaire, il importe de donner l'illusion qu'on peut s'offrir du superflu ! Je reviens à l'instant.
(*Il sort*).

SCÈNE IV

ARTHUR, *puis* LE DIRECTEUR *et* BOB

ARTHUR, *secouant la tête*

Ah ! le pauvre type !
(*Il se remet à balayer*).

LE DIRECTEUR, *recevant, en entrant, la poussière en pleine figure* (1)

Pouah !... (*Avec une commisération dédaigneuse*). Vous ne savez même pas balayer.

ARTHUR

C'est que...

LE DIRECTEUR

Ça va bien. Bob est revenu en même temps que moi... Vous pouvez aller déjeuner.

ARTHUR

Bien, Monsieur.
(*Il remet le balai dans le placard, il y reprend son chapeau, puis il sort*).

LE DIRECTEUR

Remettons-nous au travail... (*Un temps ; Bob entre*). Allons, quoi encore ?

BOB (2)

C'est un monsieur.

(1) Arthur. Le Directeur.
(2) Bob. Le Directeur.

LE DIRECTEUR

Zut !... (*A Bob*). Eh bien, qu'il entre !

BOB, *introduisant Sam, gants jaune-clair, très voyants*

Par ici, M'sieur !
(*Il sort*).

SCÈNE V

SAM, LE DIRECTEUR

LE DIRECTEUR

Vous désirez ?

SAM (1)

Je suis un lecteur assidu de votre journal...

LE DIRECTEUR, *avec humeur*

Ah !... C'est pour une réclamation ?

SAM

Non, Monsieur, au contraire.

LE DIRECTEUR, *levant la tête*

Comment cela ?

SAM

C'est pour des compliments.

(1) Sam. Le Directeur.

LE DIRECTEUR *intéressé*

Des compliments ?...

SAM

Je viens vous dire que votre journal est très bien fait.

LE DIRECTEUR, *avec empressement*

Asseyez-vous donc, Monsieur, je vous en prie.

SAM, *s'asseyant sur la chaise qui est à gauche du bureau*

Il est admirable, votre journal, Monsieur, admirable, tout simplement !...

LE DIRECTEUR, *fausse modestie*

C'est peut-être beaucoup dire...

SAM

Non, Monsieur ! En son genre, ce journal est un chef-d'œuvre !

LE DIRECTEUR

Vous exagérez...

SAM

Pas le moins du monde. Ce n'est pas les journaux d'agriculture qui manquent... Mais, de tous ceux que je connais, il n'y en a pas un seul qui vaille le *Cultivateur de Chicago.*

LE DIRECTEUR, *confus*

Monsieur...

SAM, *frappant sur la table*

Pas un seul, Monsieur, pas un seul ! C'est un modèle de clarté et de précision, de la première ligne à la dernière.

LE DIRECTEUR

Je suis confus, en vérité...

SAM

Vous êtes trop modeste. Pour moi, je me suis toujours dit que l'homme qui dirigeait ce journal était un agronome éminent.

LE DIRECTEUR

Oh ! Monsieur !

SAM

Un écrivain distingué !

LE DIRECTEUR

Oh ! Monsieur !

SAM

Une intelligenee d'élite !

LE DIRECTEUR

Oh ! Monsieur !

SAM

Et c'est pourquoi j'ai tenu à faire votre connaissance !

LE DIRECTEUR

Vous me comblez. Il y a tant de gens qui, sans rien connaître se donnent le plaisir facile de critiquer, qu'il

m'est doux de recevoir des éloges d'un homme compétent.

SAM

Je comprends ça... (*Il se lève*). Dites-moi, avec un pareil journal, vous devez avoir un tirage considérable ?

LE DIRECTEUR

Sans doute...

SAM

Cinq cent mille environ ?...

LE DIRECTEUR

Mon Dieu, cinq cent mille...

SAM

Vous ne tirez pas à cinq cent mille exemplaires ?

LE DIRECTEUR

A vous parler franchement, non !

SAM

C'est renversant.

LE DIRECTEUR

Dame, vous savez, le *Cultivateur de Chicago* est un organe spécial, technique... Il s'adresse fatalement à un public restreint...

SAM, *s'asseyant sur le bureau du directeur*

Rédigé comme il l'est, il devrait être lu par tout le monde !... Faut-il que le public soit bête !

LE DIRECTEUR, *se levant*

Je vous l'accorde ; mais il faut le prendre comme il est. Ce qui le passionne surtout, ce sont, vous ne l'ignorez pas, les histoires de voleurs, de détectives, les scandales financiers ou mondains... Or, dans une gazette d'agriculture, il m'est bien difficile d'ouvrir une rubrique des assassinats.

SAM, *restant assis sur le bureau et mettant les pieds sur le fauteuil du directeur*

Evidemment... Mais, sans vous occuper de choses qui ne vous concernent pas, vous pourriez peut-être... C'est un simple avis que j'exprime... vous permettez ?...

LE DIRECTEUR

Comment donc !

SAM

Vous pourriez peut-être intéresser la masse, trouver des moyens de diffusion... Il y a une grosse affaire à lancer ici.

LE DIRECTEUR

Vous croyez ?

SAM, *redescendant du bureau pour se mettre à cheval sur le fauteuil du directeur*

Cela saute aux yeux. Quelques numéros sensationnels, et vous gagnez de l'or. Voilà mon sentiment.

LE DIRECTEUR, *avec conviction*

Vous avez peut-être raison...

SAM

Vous voyez bien ! (*Il se lève*). Allons, cher Mon-

sieur, bon courage ! Faites un effort, et, avec votre intelligence, votre activité, je réponds de la réussite... Enchanté de vous avoir vu...

(*Il lui serre la main et va pour sortir*).

LE DIRECTEUR, *le rappelant*

Monsieur...

SAM

Plaît-il ?

LE DIRECTEUR

Je vois que vous êtes au courant des affaires de presse...

SAM

J'ose l'affirmer.

LE DIRECTEUR

Eh bien...

SAM

Quoi ?

LE DIRECTEUR

Je suis vivement frappé de tout ce que vous m'avez dit, et j'ai une proposition à vous faire...

SAM

Une proposition ?

LE DIRECTEUR

Ne vous froissez pas...

SAM

Parlez.

LE DIRECTEUR

Eh bien, voilà !... Consentiriez-vous à entrer ici ?

SAM

Je vous ferai remarquer que je ne suis pas venu vous demander une place...

LE DIRECTEUR

Je sais bien que vous n'en avez pas besoin...

SAM, *détaché*

Non. J'ai une grosse fortune.

LE DIRECTEUR

Cependant, si une situation se présentait... Je n'ose vous proposer le secrétariat de la rédaction...

SAM, *ironiquement*

Vous voulez peut-être me mettre garçon de bureau ?

LE DIRECTEUR

Vous plaisantez, cela me donne de l'espoir !... Voulez-vous... Je n'ose pas...

SAM

Dites toujours.

LE DIRECTEUR

Voulez-vous diriger avec moi le journal ?...

SAM

Mais..

LE DIRECTEUR

Devenez mon rédacteur en chef. Je vous en supplie, acceptez !

SAM

Je ne sais vraiment si...

LE DIRECTEUR

Vous me rendrez un gros service !

SAM

C'est que... je me demande...

LE DIRECTEUR

Quels seront vos appointements ?... Voulez-vous trois cents dollars par mois ?

SAM, *avec un mouvement de surprise*

Trois cents dollars ?

LE DIRECTEUR, *prenant le mouvement de Sam pour un geste de protestation*

Voulez-vous quatre cents ?

SAM

Mais...

LE DIRECTEUR

Eh bien, mettons six cents !... Mais je ne puis réellement donner plus... Allons, un bon mouvement... Est-ce dit ? Eh bien ? Eh bien ?...

SAM

Eh bien, oui... pour vous être agréable.

LE DIRECTEUR

Merci ! Enfin, j'ai donc l'homme qu'il me faut ; ce n'est pas trop tôt... Je vous avoue que je suis surmené, harassé...

SAM

Reposez-vous !

LE DIRECTEUR

C'est une idée. Je file pour quelques jours à la campagne, tout près d'ici... Alors, vous rédigez le prochain numéro ?

SAM

Naturellement.

LE DIRECTEUR

Installez-vous à ma place.

SAM (1)

J'y allais.
(*Il s'assied dans le fauteuil*).

LE DIRECTEU, *appelant*

Bob ! Arthur !
(*Entrent Bob et Arthur*).

SCÈNE VI

LES MÊMES, BOB, ARTHUR (2)

LE DIRECTEUR, *haut*

A partir d'aujourd'hui, vous reconnaîtrez Monsieur...

SAM, *fièrement*

Moi !...

---

(1) Le Directeur. Sam.
(2) Bob. Arthur. Le Directeur. Sam.

LE DIRECTEUR

...monsieur... (*A Sam, à mi-voix*). Comment vous appelez-vous, cher ami ?

SAM, *de même*

Sam Brooker.

LE DIRECTEUR

... monsieur Sam Brooker, comme rédacteur en chef du *Cultivateur de Chicago*.

BOB, *à Arthur*

Vrai ! Il en a des gants !

ARTHUR, *à Bob*

Lui, rédacteur en chef ?

SAM, *à Arthur*

Qu'est-ce qui vous prend, mon ami ?

LE DIRECTEUR, *à Arthur*

Oui, qu'est-ce qui vous prend ?... Est-ce que vous avez encore des observations à faire ? Vous vous rappelez ce que je vous ai dit ?...

ARTHUR

Mais...

LE DIRECTEUR, *à Sam*

C'est une mauvaise tête, celui-là ; je vous en avertis. S'il se mêle de ce qui ne le regarde pas, flanquez-le dehors. (*A Arthur*). Vous entendez ?

ARTHUR, *résigné*

Oui, monsieur.

LE DIRECTEUR, *à Sam*

Allons, je vous laisse, mon cher rédacteur en chef ! Bon courage !

SAM, *mettant les pieds sur le bureau*

Vous pouvez partir tranquille. Je réponds de tout. Ça marchera bien !

RIDEAU

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

BOB, *puis* MISS JESSIE

BOB *sommeille dans le fauteuil directorial. Entre Jessie.*

JESSIE, *frappant sur le bureau* (1)

Bonjour, Bob !

BOB, *se réveillant. Il parle avec, encore, de la gomme dans la bouche*

Tiens, miss Jessie ! Vous avez fait un bon voyage ?

JESSIE

Excellent. Merci, Bob. Enlevez donc votre gomme !

BOB, *enlevant sa gomme*

Pour vous faire plaisir.

JESSIE

Et vous, Bob, ça va ?

BOB

Pas mal, comme vous le voyez. Je faisais la pause... (*Il se lève*) Il y a eu du nouveau, vous savez, depuis huit jours que vous êtes partie.

(1) Jessie. Bob.

JESSIE

Quoi donc ?

BOB

D'abord, on a pris ici un garçon de bureau : Arthur, une moule !

JESSIE

C'est tout ?

BOB

Non. Il y a aussi un rédacteur en chef, — en chef, c'est une façon de parler, puisque, comme M. Watson, il rédige le journal à lui tout seul.

JESSIE

Et comment est-il notre rédacteur en chef ?

BOB

Sam Brooker ? Un type épatant ! Intelligent, actif, débrouillard, à la hauteur, quoi ! Il me plaît beaucoup.

JESSIE, *ironiquement*

Je l'en félicite.

BOB

Et puis, en agriculture, personne ne peut lui en re montrer : Il est calé.

JESSIE

Vraiment, Bob.

BOB

Comme la statue de la Liberté ! Du moins, c'est mon avis. Et (*avec fatuité*) je m'y connais.

JESSIE

Je n'en doute pas, Bob.

BOB

Il y a cet idiot d'Arthur qui voudrait faire entendre qu'il ne sait rien. Mais, moi, je l'ai vu à l'œuvre. Tenez, miss Jessie, combien faut-il de temps à M. Watson, notre directeur, pour faire le journal ?

JESSIE

Cinq jours, au moins.

BOB

Et en bûchant ferme, en consultant un tas de dictionnaires et de bouquins... Eh bien, le nouveau, devinez combien de temps il lui a fallu pour faire le numéro de cette semaine ?... Pas trois heures !...

JESSIE

C'est étonnant.

BOB

Et notez que c'est son premier !... Et notez qu'il n'a eu besoin ni de dictionnaires, ni de bouquins !... Il s'est assis là, à cette table, comme ça. (*Il s'assied*). Il a pris une cigarette comme ça (*il en prend une dans une boîte*), il l'a allumée (*il l'allume*) il a saisi son porte-plume (*il en prend un*), et il s'est mis à écrire, sans une hésitation, tout d'une haleine... (*Il fait semblant d'écrire*).

JESSIE

C'est prodigieux.

BOB

Et ça été ainsi pendant trois heures, la plume noircissant les feuilles de papier, la cigarette jetant des bouffées de fumée, sans trêve... sans arrêt...

SCÈNE II

LES MÊMES, SAM

SAM (1), *entrant et voyant Bob installé à sa place*

Eh bien ! Monsieur Bob, ne vous gênez plus...

BOB, *il se lève*

Pardon, M'sieur...

SAM

Veux-tu jeter ta cigarette ? (*Il arrache sa cigarette à Bob. Bob veut reprendre sa gomme. Sam la lui enlève également en disant*) : Et ça aussi. Maintenant, écoute ! Le numéro d'aujourd'hui doit être en vente ; Arthur doit rentrer dès qu'il aura expédié le service des abonnés. Toi, enfourche ta machine, fais un tour en ville, et tu me diras ensuite si la vente marche.

BOB

Bien, M'sieur.
(*Il sort par le fond*).

SAM, *se tournant vers Jessie* (2)

Mademoiselle ?

JESSIE

Je suis la dactylographe, Monsieur.

SAM

Miss Jessie. Parfaitement. Vous étiez en congé ?

---

(1) Jessie. Sam. Bob.
(2) Jessie. Sam.

JESSIE

J'en reviens à l'instant.

SAM

Très heureux de vous connaître !

JESSIE

Moi aussi, Monsieur. Bob est plein d'admiration pour vous. Vous avez fait sa conquête.

SAM, *galant*

J'aimerais mieux avoir fait la vôtre.

JESSIE, *avec embarras*

Oh ! Monsieur !... (*Un temps*). Je passe dans mon bureau pour préparer ma machine, si vous avez besoin de moi...

SAM

Entendu, miss Jessie. (*En clignant de l'œil*). Je crois que nous aurons beaucoup de courrier !

JESSIE, *saluant*

Monsieur...

(*Elle sort à gauche*).

SAM

Elle est très gentille !... (*Apercevant de la poussière sur son bureau*). Oh ! qu'est-ce que c'est que cette poussière ?

(*Il sonne avec colère. Arthur paraît*).

SCÈNE III

SAM, ARTHUR (1), *avec quelques numéros du journal sous le bras*

SAM

Ah ! ça, vous ne saurez donc jamais balayer ?

ARTHUR

C'est que je n'ai pas été élevé à faire le ménage !

SAM

Je la connais, celle-là... Eh bien, moi, je n'ai pas été élevé à rédiger les journaux d'agriculture. Je m'y suis mis tout de même. Il faudra tâcher d'en faire autant.

ARTHUR

J'essaierai. Voici des exemplaires d'aujourd'hui, qu'on vient d'apporter de l'imprimerie.

SAM

Donnez... Vite... vite...

(*Il prend un journal, s'assied, l'ouvre et le parcourt*).

ARTHUR, *au moment de sortir, après avoir parcouru aussi le journal*

Oh !

SAM, *levant la tête*

Qu'est-ce que vous avez ?

(1) Arthur. Sam.

ARTHUR

Moi ? Rien !

SAM

Mais si, vous avez dit quelque chose.

ARTHUR

Non, monsieur, je vous assure !

SAM

Voyons, Arthur... Vous êtes n'est-ce pas, un garçon instruit... Si vous avez des critiques à faire...

ARTHUR, *précipitamment*

Non, monsieur, non, aucune.

SAM, *avec satisfaction*

C'est bien vrai ?

ARTHUR

Oui, monsieur.

SAM

Alors, votre opinion ?

ARTHUR

C'est que votre journal est admirable, merveilleux ! Voilà ! (*Il sort*).

SCÈNE IV

SAM, *puis* JESSIE

SAM, *seul*

Eh bien, j'en étais sûr ! J'ai eu assez de peine à trouver une place. Mais je crois que j'en tiens une bonne...

JESSIE, *entrant par la gauche en tenue de travail* (1)

La machine est prête, Monsieur... Si vous avez des lettres à dicter...

SAM

Des lettres... Non... (*Se ravisant*). Si, au fait, j'en ai une...

JESSIE, *préparant son crayon et son bloc-notes*

Je vous écoute, Monsieur...

SAM, *dictant*

« J'ai l'honneur de vous faire tenir la présente... »

JESSIE, *s'interrompant*

A qui est-ce adressé, Monsieur ?

SAM

Je vous le dirai tout à l'heure. (*Reprenant la dictée*). « J'ai l'honneur de vous faire tenir la présente parce que je m'expliquerai avec vous plus facilement par lettre que verbalement... »

(1) Jessie. Sam.

JESSIE, *répétant*

...verbalement...

SAM, *dictant*

« Je bénis le hasard qui a favorisé notre rencontre... »

JESSIE, *répétant*

... notre rencontre...

SAM, *dictant*

« Vous êtes charmante... » (*Voyant que Jessie s'arrête, étonnée*). Ecrivez, Mademoiselle... (*dictant*) « Vous êtes charmante... Je ne vous l'envoie pas dire... » (*Voyant que Jessie s'arrête encore*). Ecrivez... (*Dictant*) « Je vous aime ; et, si vous voulez unir votre existence à la mienne... »

JESSIE

Mais, Monsieur, ceci n'est pas une lettre d'affaires...

SAM

Mais si... (*dictant*)... « à la mienne, je vous épouse. Sincèrement, votre Sam Brooker. » Voilà, miss Jessie. (*Finement*). Quand, après avoir transcrit cette lettre à la machine, vous l'aurez remise à sa destinataire, vous m'apporterez la réponse.

JESSIE, *timide*

Mais quelle est sa destinataire ?

SAM, *se levant*

Comment, vous ne l'avez pas deviné ?

JESSIE, *confuse*

C'est moi ?

SAM

Eh bien ! quelle est la réponse ?

JESSIE

Je ne sais vraiment pas... comme ça... tout de suite...

SAM

Ecoutez, miss Jessie : je suis un homme décidé, énergique, et je ne perds jamais de temps.

JESSIE

Je le vois bien.

SAM

Je suis seul dans la vie. Vous me plaisez. Est-ce que je vous déplais ?

JESSIE

Mais...

SAM

J'ai ici une position bien établie.

JESSIE

Vous venez d'arriver.

SAM

Ça ne fait rien. J'ai confiance. Le journal va marcher admirablement.

JESSIE

Mais....

SAM

Je ne doute jamais de rien... (*Sonnerie du téléphone*). « *Le Cultivateur de Chicago* ? Oui, Monsieur, c'est ici... Vous êtes la librairie Williams, et vous demandez cinq cents numéros supplémentaires ?... C'est entendu !... »

(*Il inscrit*).

JESSIE, *étonnée*

Cinq cents numéros supplémentaires ?

SAM

Oui. Combien en vendait-elle auparavant ?

JESSIE

Trois.

SAM

Qu'est-ce que je vous disais ?

JESSIE

C'est stupéfiant.

(*On frappe*).

SAM

Entrez !

(*Entre Bob*).

SCÈNE V

LES MÊMES, BOB

BOB, *essoufflé* (1)

Monsieur, Monsieur...

(1) Sam Bob Jessie.

SAM

Eh bien ! Bob, cette vente ?

BOB

Ah ! Monsieur ! Tout Chicago est en révolution ! On s'arrache le journal !

JESSIE

Pas possible !

BOB

Comme je vous le dis. Les camelots assiègent l'imprimerie, et crient *Le Cultivateur* dans toute la ville.

SAM, *avec joie*

Est-ce que je n'avais pas affirmé que je ferais monter la vente ?

JESSIE

Je n'en reviens pas.

BOB

C'est à ne pas croire, miss Jessie. Tout Chicago lit *Le Cultivateur*. On le lit dans les tramways, dans les bars, dans les églises ; dans les magasins, les commis cessent de vendre et les clients d'acheter. Commis et clients restent en face les uns des autres, lisant tous *Le Cultivateur de Chicago*.

JESSIE

C'est fantastique !

SAM

N'est-ce pas ?

BOB

On s'arrête dans la rue pour le commenter.

SAM

Et qu'est-ce qu'on dit ?

BOB

On dit : on n'a jamais rien vu de pareil !

SAM, *triomphant*

Eh bien ! Je crois que c'est un succès ! (*Sonnerie du téléphone ; Sam bouscule Bob et Jessie*). Otez-vous... (1) (*A l'appareil*) Oui, c'est le *Cultivateur de Chicago*. La librairie Arnolds demande huit cents numéros supplémentaires ?... Ecrivez, Mademoiselle.

JESSIE, *écrivant*

Arnolds, huit cents numéros !

SAM

Bob, prends cette note, ainsi que la commande Williams et fais envoyer de suite. Va. (*Sonnerie. A Bob*). Attends ! (*Bob s'arrête court. Sam revient à l'appareil*). La librairie Petersen demande douze cents numéros ?... Ecrivez, Mademoiselle.

JESSIE, *écrivant*

Pétersen, douze cents numéros !

BOB, *répétant*

Douze cents numéros !

---

(1) Jessie. Bob. Sam.

SAM

Bob, joins cette note aux autres. Va. (*Sonnerie. A Bob*). Attends ! (*Même jeu que plus haut*).

BOB

Encore !

SAM, *au téléphone*

Le marchand de la gare demande trois mille numéros...

JESSIE, *écrivant*

Gare... trois mille numéros...

BOB, *levant les bras au ciel*

Trois mille !...
(*Il va pour sortir. Sonnerie. Même jeu*).

SAM

Attends ! Attends ! La Librairie centrale en demande six mille.

JESSIE, *écrivant*

Six mille !...
(*Bob va pour sortir, puis s'arrête, comme si la sonnerie avait retenti. Un temps*).

BOB

Non... C'est fini !

SAM

Pour le moment... (*A Bob*). Va.

BOB

Je me sauve.
(*Il sort*).

SCÈNE VI

SAM, JESSIE

SAM (1)

Eh bien ! miss Jessie ?

JESSIE

Je demeure stupéfaite !

SAM

N'avais-je pas raison d'avoir confiance ?

JESSIE

Oui, évidemment.

SAM

N'avais-je pas raison de vous assurer que *Le Cultivateur* marcherait ?

JESSIE

Il ne marche pas. Il court !

SAM, *avec élan*

Il ne court pas. Il s'envole !... Jessie, voulez-vous partager ma fortune ?...

JESSIE

Monsieur Sam...

SAM

Vous verrez. Je ferai de ce journal, ignoré naguère, quelque chose de grand, quelque chose de vaste com-

(1) Jessie. Sam.

me nos usines de Chicago, celles de Liebig, de Pullmann et d'Armour, quelque chose d'immense... comme nos abattoirs !

JESSIE

Vous serez le roi de la Presse !

SAM

Voulez-vous en être la Reine ?

JESSIE

Monsieur Sam, je vous admire ! Vous êtes vraiment un homme supérieur ! Vous êtes un génie !

SAM

Peut-être.
(*Entre Arthur*).

SCÈNE VII

LES MÊMES, ARTHUR (1)

SAM, *à Arthur*

Qu'y a-t-il ?

ARTHUR

Un abonné demande Monsieur le Directeur...

JESSIE

Jamais on n'en voyait, avant !

SAM

Et maintenant ils se dérangent. Nous devenons une puissance.

(1) Jessie. Arthur. Sam.

JESSIE

Je vous laisse recevoir.
(*Elle sort à gauche*).

SAM, *à Jessie*

Oui. (*A Arthur*). Faites entrer... (*Bousculant Arthur*). Vite... Vite...
(*Arthur sort par le fond*).

SCÈNE VII

SAM, LE VIEIL ABONNÉ (1)

(*Arthur lui ouvre la porte ; il entre. Type de vieux fermier aisé. Collier de barbe grise. Redingote. Chapeau à haute forme. Un foulard rouge autour du cou*).

LE VIEIL ABONNÉ

Vous êtes le nouveau directeur de ce journal.

SAM

Oui, monsieur.

LE VIEIL ABONNÉ

Je suis ,moi, l'un de ses plus anciens abonnés. Depuis vingt ans, je lis chaque semaine votre gazette, scrupuleusement, jusqu'à la dernière ligne. Mais c'est la première fois que je viens ici.

SAM

Je suis heureux, Monsieur, que votre première visite soit pour moi. Voulez-vous prendre la peine de vous asseoir ?

(1) Sam. L'abonné.

LE VIEIL ABONNÉ

Volontiers. (*Il va s'asseoir sur une chaise*).

SAM, *l'en empêchant*

Non, non ! Pas sur une chaise, je ne le souffrirai pas !

LE VIEIL ABONNÉ, *protestant*

Mais...

SAM, *avançant le fauteuil qui est au fond, à droite de la porte*

Voici un fauteuil. L'abonné est l'ami du journal ; on ne le soigne jamais assez. Vous êtes abonné : soignons l'abonné. Voulez-vous un petit banc ?

LE VIEIL ABONNÉ

Mais, Monsieur...

SAM, *ayant, à défaut de petit banc, pris une pile de livres et les plaçant sous les pieds de l'abonné*

Je vous en prie... Et puis, ôtez votre foulard... (*Il le lui ôte*).

LE VIEIL ABONNÉ

Ce n'est pas la peine.

SAM, *lui ôtant son chapeau*

Et votre chapeau !... Vous attraperiez froid en sortant.

LE VIEIL ABONNÉ

Mais, Monsieur...

SAM

Inutile de résister. J'ai comme principe absolu de soigner l'abonné. Vous êtes abonné : soignons l'abonné. Voulez-vous boire quelque chose ?

LE VIEIL ABONNÉ

Non, Monsieur, merci.

SAM

Un grog ?

LE VIEIL ABONNÉ

Non, merci, Monsieur...

SAM

Une tasse de thé ?

LE VIEIL ABONNÉ

Non, merci.

SAM

Ne vous gênez pas. Veuillez considérer, Monsieur, cette maison comme la vôtre.

LE VIEIL ABONNÉ

Vous êtes trop bon.

SAM

Jamais assez, Monsieur.... Vous êtes abonné : soignons l'abonné.

LE VIEIL ABONNÉ

Je suis sincèrement touché de votre amabilité. Elle m'enhardit à vous poser une question.

SAM

Je vous écoute.

LE VIEIL ABONNÉ

Avez-vous déjà dirigé un journal d'agriculture ?...

SAM

J'en ai dirigé trente-trois.

LE VIEIL ABONNÉ

Tant que ça ?

SAM

Oui, Monsieur. Dix en Angleterre, vingt en Amérique, et trois au Groënland.

LE VIEIL ABONNÉ

Au Groënland ?

SAM

Oui, Monsieur. Voilà un pays fertile.

LE VIEIL ABONNÉ

Alors, vous avez une certaine expérience pratique en matière d'agriculture ?

SAM

Une expérience terrible !

LE VIEIL ABONNÉ

Je m'en suis aperçu.

SAM

A quoi ?

LE VIEIL ABONNÉ

A la lecture de votre journal.

SAM

Gros succès, vous savez, gros succès.

LE VIEIL ABONNÉ

Ça ne m'étonne pas... J'ai, d'ailleurs, une explication à vous demander au sujet d'un de vos articles.

SAM, *allant s'asseoir à son bureau* (1)

Tout à votre service.

LE VIEIL ABONNÉ

Vous permettez, alors ? (*Il déplie le journal*). C'est celui-ci : (*Il lit*) « On ne devrait jamais arracher les navets. Cela les abîme. Il est bien préférable de faire monter un gamin pour secouer l'arbre. »

SAM, *sans sourciller*

Eh bien ! qu'est-ce qui vous embarrasse ?

LE VIEIL ABONNÉ

C'est vous qui avez écrit cela ?

SAM

Oui, Monsieur, moi tout seul.

LE VIEIL ABONNÉ

Et qu'en pensez-vous ?

SAM

Ce que j'en pense ?

LE VIEIL ABONNÉ

Oui.

SAM

Mais je pense... je pense... (*Avec autorité*) Je pense que c'est très juste, très sensé ; c'est là une méthode que j'ai connue à l'étranger...

LE VIEIL ABONNÉ

Au Groënland ?

---

(1) L'abonné. Sam.

SAM

Précisément. J'ajoute qu'on a le plus grand tort de ne pas la suivre chez nous. Je suis convaincu que, chaque année, des millions et des millions de boisseaux de navets, rien que dans ce pays, sont perdus et gâchés parce qu'on les arrache à moitié mûrs.

LE VIEIL ABONNÉ, *l'interrompant*

Croyez-vous ?

SAM

J'en suis absolument certain. Au contraire, si on faisait monter un gamin pour secouer l'arbre...

LE VIEIL ABONNÉ, *éclatant*

C'est vous qu'on devrait secouer !

SAM

Moi ?

LE VIEIL ABONNÉ

Alors, vous croyez que les navets poussent sur les arbres ?

SAM, *interloqué*

Mais pas du tout, Monsieur, pas du tout ! (*Se ressaissant*). Qui vous dit qu'ils poussent sur les arbres ? C'est une expression figurée... purement figurée...

LE VIEIL ABONNÉ

Ouais ?

SAM

Il ne faut point, selon moi, traiter d'agriculture avec un esprit... terre à terre. L'agriculture est une noble chose qui... vivifie, qui... exalte les plus généreux sentiments de l'âme humaine, et l'on n'en doit parler qu'en poète ! Voyez Dante, voyez Shakespeare, voyez

Platon, voyez... Thémiscfocle, voyez... Nostradamus !...

LE VIEIL ABONNÉ, *l'interrompant*

Si nous revenions aux navets ?

SAM

Si vous voulez. Je n'ai pas dit qu'ils poussaient sur des arbres : c'est une *métachrèse*, une *cataphore*... Il faut savoir ce que parler veut dire. Par conséquent, à moins d'être un sombre crétin, un âne bâté, on comprend bien que ce qu'il faut secouer c'est la tige, la longue tige du navet, cette plante oléagineuse et très... aquatique !

LE VIEIL ABONNÉ

Eh bien, vous êtes un joli fumiste !

SAM

Moi ?

LE VIEIL ABONNÉ

Vous. Je me refusais à croire que l'on s'était moqué de moi. Mais la plaisanterie a ses limites. Ce n'est nas à mon âge que je suis disposé à vous servir de jouet, et à écouter vos élucubrations.

SAM

Mes élucubrations ?

LE VIEIL ABONNÉ

Taisez-vous. Vous êtes la honte de l'agriculture, la honte de la presse ; vous êtes l'opprobre du monde savant... Tenez... vous êtes plus ignorant qu'une vache !...

SAM, *se contenant avec peine*

Monsieur, je ne dis rien : Vous êtes abonné, soignons l'abonné.

LE VIEIL ABONNÉ

Mais je me désabonne, Monsieur, et dès aujourd'hui !

SAM

Vous n'êtes plus abonné.

LE VIEIL ABONNÉ

Ah ! mais non !

SAM

Alors, qu'est-ce que vous êtes venu faire ici ? Est-ce que ça vous regarde ce qui se passe dans mon journal ? Voulez-vous me faire le plaisir de ficher le camp ?

LE VIEIL ABONNÉ

Bien volontiers, Monsieur.
(*Il sort*).

SCENE IX

SAM, *puis* JESSIE (1)

SAM, *seul*

Plus ignorant qu'une vache !

JESSIE

Eh bien ! Qu'est-ce qu'il est venu faire ?

SAM

Je ne sais pas.

---

(1) Jessie. Sam.

JESSIE

Vous ne savez pas ?

SAM

Je n'y comprends rien. Je fais entrer ce vieux monsieur. Je l'entoure de prévenances. Je le soigne comme jamais aucun directeur de journal n'a soigné un abonné. Et vous ne savez pas ce qu'il fait ?

JESSIE

Non.

SAM

Il m'engueule...

JESSIE

Par exemple ! Comme ça, à propos de bottes ?

SAM

A propos de bottes de navets !

JESSIE

C'est étrange.

(*Fracas dans la coulisse. — Bruit de lutte, de meubles renversés, de vitres brisées*).

SAM *et* JESSIE, *effrayés*

Qu'y a-t-il ?

(*Ils font un mouvement vers la porte, et reculent quand entre l'homme chevelu*).

SCÈNE X

LES MÊMES, *puis* L'HOMME CHEVELU

(*Cheveux rouges ébouriffés, barbiche rouge, à l'américaine, vêtements en désordre. Il se précipite en scène, en disant*) :

L'HOMME CHEVELU

J'entrerai... J'entrerai. (*D'un bond, il s'élance sur le bureau en ricanant*), Hi ! hi ! hi !... (*D'une voix forte*). Enfin, je vous trouve !.... (1).

SAM, *tremblant*

Vous désirez, Monsieur ?

L'HOMME CHEVELU

Il faut vous dire que je suis d'un caractère un peu exalté. (*Il descend du bureau*). Depuis quelque temps, j'inquiétais mes amis, j'étais continuellement nerveux... agité. (*Il marche et, tout en parlant, renverse des meubles, jette des objets à terre*). Moi-même, je redoutais la crise. Cependant elle ne venait pas... et je me reprenais à espérer, quand m'arriva votre journal. Je ne l'avais pas plutôt ouvert que je reçus un coup terrible. (*Il saute dans le fauteuil à gauche du bureau, tombe avec lui à la renverse, puis se levant*). Je me dis alors : « Cette fois, c'est la crise. Plus de doute, je suis fou. Oui, fou !... » Alors, je poussai un hurlement, et je suis parti pour tuer quelqu'un.

SAM

Hein ?

L'HOMME CHEVELU

Je me suis enfui, après avoir mis le feu à ma maison ; j'ai estropié plusieurs personnes, et j'ai logé un individu dans un arbre où je le retrouverai quand je voudrai !... J'arrivai ainsi à la ville, et c'est alors que la pensée vint de m'assurer que les absurdités de votre journal n'étaient point sorties de mon imagination en délire. Aussi... je vous prie, lisez ! (*Il jette à Sam*

(1) Jessie. Sam. L'Homme.

des numéros du journal. — En jetant aussi à Jessie) Lisez aussi, vous ! (*Tirant un numéro*). Ça... ça... cet article... c'est bien dans le journal ? (*Il lit*). « Le topinambour est un bel oiseau, mais son éducation exige de grands soins... » (*S'interrompant*) Tout ça, c'est bien de vous, n'est-ce pas ?

SAM, *gêné*

Oui... oui...

L'HOMME CHEVELU, *à Sam*

Alors, continuez de lire...

SAM *tremblant*

Vous voulez que je...

L'HOMME CHEVELU, *tirant son revolver et visant*

Continuez de lire !...

JESSIE, *effrayée*

Mais continuez donc...

SAM, *lisant*

« Il faut purifier l'air des cages où on l'enferme, en y brûlant des pastilles du sérail ou du papier d'Arménie... »

L'HOMME CHEVELU

C'est bien de vous, n'est ce pas ?...

SAM

Oui... oui...

L'HOMME CHEVELU, *visant Sam de nouveau*

Continuez !

JESSIE, *même jeu*

Continuez, voyons !

SAM

« En hiver, quand le topinambour couve ses petits, on le tiendra dans un endroit bien chauffé... »

L'HOMME CHEVELU, *à Sam*

C'est bien cela ?

SAM

Oui.

L'HOMME CHEVELU, *joyeusement*

Encore ! encore !

SAM

Quelques mots sur la citrouille. Cette baie est fort appréciée par les indigènes de la nouvelle Angleterre qui la préfèrent aux asperges pour faire les tartes. Ils la préfèrent aussi à la framboise pour nourrir les cochons, comme étant plus nutritive sans empâter... » (*Sam veut s'arrêter. L'homme lui fait signe de continuer*). « La citrouille est, avec la gourde et la calebasse, la seule variété comestible de la famille des orangers qui réussisse au Kamtchatka. »

L'HOMME CHEVELU

C'est bien cela ?

JESSIE

Oui... oui...

L'HOMME CHEVELU, *à Sam*

Continuez !

SAM

« Mais la coutume d'en faire des bosquets dans les jardins disparaît rapidement. Il est aujourd'hui reconnu que la citrouille donne peu d'ombrage... » (*Un temps d'arrêt ; continuant*). « Voici l'été... Les dindons disposent leurs alevins le long des routes... »

L'HOMME CHEVELU, *avec ravissement*

Là ! là ! Ne vous fatiguez pas ! Alors, tout ça c'est bien de vous ?...

SAM

Oui.

L'HOMME CHEVELU, *à Jessie*

Vous l'avez bien lu aussi ?

JESSIE

Oui...

L'HOMME CHEVELU, *serrant avec effusion les mains de Sam*

Ah ! Monsieur, vous êtes mon sauveur !

SAM

Moi ?

L'HOMME CHEVELU

Mais oui ! Je sais maintenant que toutes ces extravagances ne sont pas de moi. Je sais aussi que, puisque ma cervelle a résisté à la lecture de vos articles,

rien désormais ne pourra plus la troubler ! Je ne suis pas fou ! Encore une fois, merci, Monsieur. Je ne suis pas fou !... (*Il le pousse dans le placard*). Bonsoir. Merci, Mademoiselle (*Il embrasse Jessie*). Je ne suis pas fou ! Je ne suis pas fou !

(*Il sort par le fond en chantant et en dansant le cake-walk*).

SCÈNE XI

SAM, JESSIE

SAM (1), *sortant du placard un peu ahuri, puis, après un temps, redevenant maître de lui*

Eh bien ! Vous voyez ? Celui-là est content. Tout s'arrange.

JESSIE

Mais c'est vous qui êtes fou !

SAM

Moi ?

JESSIE

Il faut que vous le soyez pour ne pas vous apercevoir des énormités que vous avez osé imprimer !

SAM

Vous exagérez ! (*Tendrement*). Ma petite Jessie !...

JESSIE

Ah ! ne m'approchez pas !... (2) Il est impossible que

(1) Sam. Jessie.
(2) Jessie, Sam.

vous ayez votre bon sens ! Et l'on ne me verra plus ici tant que vous y serez !

SAM

Jessie !

JESSIE

Laissez-moi ! Non ! Laissez-moi !
(*Elle se sauve par la gauche*).

SCÈNE XII

SAM, LE DIRECTEUR (1)

SAM, *se parlant à lui-même*

Sam, mon vieux, tu as dû faire des gaffes !... (*En voyant la porte s'ouvrir*). Sapristi, le Directeur !

LE DIRECTEUR, *avec accablement*

J'ai reçu le journal à la campagne... J'ai sauté dans le premier train, et me voici... Eh bien, c'est du joli !

SAM

Mais il n'y a rien, je vous assure !

LE DIRECTEUR

Je viens de voir l'antichambre. C'est un amas de

(1) Jessie. Sam.

ruines. Les carreaux sont en miettes, les chaises anéanties. Le flacon de colle est brisé, le porte-parapluies en morceaux, la table rendue boîteuse pour le restant de son existence.

SAM

Tout cela se raccommode.

LE DIRECTEUR

Et la réputation du journal, est-ce qu'elle se raccommodera ?

SAM

Elle n'est pas atteinte.

LE DIRECTEUR, *douloureusement*

Ah ça ! mon pauvre ami, vous êtes donc inconscient ? Ah ! pourquoi ne pas m'avoir dit que vous ignoriez les premiers éléments de l'agriculture ?

SAM

Personne ne l'a remarqué.

LE DIRECTEUR

Personne ? Vous confondez un sillon avec une herse. Vous écrivez que les moules détestent la musique. Sous la rubrique jardinage, vous traitez des parcs à huîtres. Vous recommandez enfin l'apprivoisement du rhinocéros, sous prétexte qu'il aime à jouer et qu'il attrape les rats !

SAM

Ce sont là des vétilles.

LE DIRECTEUR

Vous appelez ça des vétilles ? Mais quelle nouvelle absurdité pourrez-vous bien inventer si vous rédigez le prochain numéro ? Je n'ai pris que trop de vacances. Pour rien au monde, je ne m'absenterai derechef tant que vous serez assis à ma table. Je vous supplie de partir !

SAM

Alors... vous me renvoyez ?

LE DIRECTEUR

Cela s'impose.

SAM

Mais, c'est une plaisanterie.

LE DIRECTEUR

Comment ? Croyez-vous que je sois disposé à laisser rédiger mon journal par une nullité semblable à vous ?

SAM

Une nullité, moi ?

LE DIRECTEUR

Oui, vous.

SAM

Qu'en savez-vous ?

LE DIRECTEUR

Ce que j'en sais ?

SAM, *se levant*

Oui, qu'en savez-vous, tête d'artichaut ?...

LE DIRECTEUR

Monsieur !...

SAM

J'en ai assez, à la fin ; je me révolte. Il y a quatorze ans que je suis dans la presse ; mais c'est la première fois qu'on me fait des observations aussi ridicules.

LE DIRECTEUR

Je tombe des nues !...

SAM

Retournez-y ! Mais où donc avez-vous pris qu'il fallait savoir quelque chose pour écrire dans un journal ?... (*Avec mépris*). Espèce de salsifis... Qui fait les articles sur les finances ? Des sans-le-sou. Qui mène les campagnes anti-alcooliques ? Des ivrognes. Qui disserte sur les questions militaires ? Des culs-de-jatte, qui n'ont jamais mis les pieds dans une caserne. Qui rédige les journaux d'agriculture ? Des imbéciles...

LE DIRECTEUR

Monsieur !...

SAM

Oui ! Des imbéciles... comme vous, fleur de carotte !...

LE DIRECTEUR

Monsieur !...

SAM

Et c'est vous qui essayez de m'en remontrer sur le métier de journaliste ? Je le connais ce métier, depuis A jusqu'à Z, et je vous dis que, moins un homme a de compétence, plus il a de vogue et gagne d'argent !

LE DIRECTEUR

Eh bien, allez en gagner ailleurs. C'en est trop ! Assez d'insanités comme ça ! Fichez-moi le camp ! Entendez-vous ? Je vous chasse !

SAM

Vous ne me chasserez pas, Monsieur !

LE DIRECTEUR

Plaît-il ?

SAM

Je me retire. Depuis que j'ai été traité comme je viens de l'être par vous, je suis décidé à me retirer.

LE DIRECTEUR

Bien.

SAM

Le ciel m'est témoin que vous vous conduiriez avec moi d'autre sorte, si j'avais été un ignare au lieu d'être le savant modeste que je suis !

LE DIRECTEUR, *haussant les épaules*

Il est propre, le savant !

SAM

Vous haussez les épaules ? Prétendez-vous que je n'aie pas fait mon devoir, que je n'aie pas rempli mes engagements ? Je vous avais promis de faire monter le tirage. Eh bien ! la vente d'aujourd'hui n'est-elle pas un succès ?

LE DIRECTEUR

Encore un succès comme celui-là, et nous serions dans le Niagara !

SAM

Encore deux semaines, et nous tirions à cinq cents mille !

LE DIRECTEUR

Vous perdez la tête.

SAM

Moi ? Jamais je n'ai mieux raisonné. Oui, peut-être

vos lecteurs habituels, les agronomes, les cultivateurs nous auraient-ils lâchés ! Et puis après ?

LE DIRECTEUR, *ahuri*

Comment, après ?

SAM

Nous en aurions trouvé d'autres !

LE DIRECTEUR

Avec un journal idiot ?

SAM

Justement. Un journal idiot trouve toujours un public. Et plus il est idiot, et plus son public est nombreux. Faire un journal avec du bon sens, avec du goût, avec de l'intelligence, avec de l'esprit, mais c'est la faillite immédiate !

Regardez donc autour de vous. Que fait-on dans la presse ? On exploite cyniquement la sottise, la cupidité, toutes les basses passions humaines. On institue des enquêtes absurdes, des concours ineptes. On vend des feuilletons imbéciles et grossiers. Et c'est le succès ! Voilà comment je comprends le journalisme !

Si vous m'aviez laissé ici, je vous aurais rendu milliardaire, épis de maïs ! Vous aimez mieux vous passer de moi ? Soit ! Un homme de ma valeur ne se décourage pas pour si peu. Je ferai fortune sans vous... quand même...

LE DIRECTEUR

Je vous le souhaite !

SAM

Adieu, champignon de balnéum, enfant de potiron, bouture de langouste, graîne de caviar ! Adieu, racine de pâté !

(*Il sort fièrement*).

RIDEAU

DU MÊME AUTEUR

(En collaboration avec Jean MANOUSSI)

(Chez G. ONDET, Editeur)

L'Usurier...............	**comédie en 2 actes,**	**(3 h. 3 f.)**	**Capucines (2 *francs*)**
Un Gentilhomme.	**—**	**1 acte, (2 h. 1 f.)**	**Tréteau Royal.**
Balance sentimentale..	**—**	**— (1 h. 1 f.)**	**Th. Moderne.**
L'honnête Michelon....	**—**	**— (3 h. 2 f.)**	**—**
Petite Bonne sérieuse.	**—**	**— (3 h. 2 f.)**	**Grand-Guignol.**
Pomme-de-Terre	**—**	**— (3 h. 4 f.)**	**—**
L'Amour en boutique..	**—**	**— (4 h. 3 f.)**	**Eldorado.**

(*Chacune, 1 fr. net, sauf* **L'Usurier,** *marqué 2 fr.*)
